

Mais si son cœur trop refroidi
 Des feux d'Amour n'eut rien à craindre,
 Elle n'eut pas moins à se plaindre
 Des malices de l'Étourdi,
 Qui, persiflant son innocence,
 Entre les mains de son mari
 Remit le soin de sa vengeance.
 Le fripon avait bien choisi :
 A quelque mortelle jolie,
 Jupiter souvent s'attachait,
 Malgré Junon qui se fâchait
 Contre l'Amour qui décochait
 Quelque bon trait de jalousie,
 Et puis secrète zizanie,
 Sous certain air de bouderie,
 Dans le ménage se cachait.

La débauche enfin nous ennuie ;
 Sur-tout quand nous n'en sommes pas ;
 La Déesse était dans ce cas.
 Vous vous moquez, je le parie,
 De son ridicule embarras :
 Très-facile était le remède,
 Allez-vous dire ; mais, hélas !
 Mes bons amis, elle était laide.

Cependant on la pousse à bout,
 Il faut que le désordre cesse ;
 Elle était & femme & Déesse ;
 Et partant capable de tout.

Eh bien ! je donnerais en mille
 A deviner ce qu'elle fit ,
 Tant ce que femme a dans l'esprit
 Est à deviner peu facile !

Lorsqu'un Époux ose changer ,
 Mesdames , nous savons l'usage :
 Opposer l'outrage à l'outrage .
 Est le moyen de s'arranger ;
 Mais ici vous devez songer
 Qu'on n'avait pas cet avantage .
 Junon , entraînant d'être sage ,
 Ira-t-elle se dégager
 Des tendres nœuds du Mariage ,
 Et des torts d'un Mari volage
 Contre elle-même se venger ?
 Non , non , elle était trop honnête
 Pour une pareille action ,
 Et puis la séparation
 Lui paraissait un coup de tête
 Bien sujet à réflexion .

Pour aggraver encor l'offense ,
 L'Amour , auteur de tout le mal ,
 Aux dépens du lit conjugal
 S'égayait avec indécence ;
 Mais pour réprimer sa licence ,
 Junon prétend , au joug fatal ,
 Asservir son indépendance ,
 Et le mariet à son tour .

Quoi ! Junon marier l'Amour !
On ne s'attendait point, je pense ,
A cet ingénieux retour.

Croyait-elle, la bonne Dame,
Qu'il suffirait de prendre femme
Pour cesser d'être libertin ?

Hélas ! par son propre destin,
Elle devait bien elle-même
Savoir que de son stratagème
Le succès était incertain ;
Mais femme tient à son système.

Pour préparer l'événement,
Un matin indifféremment
A Jupiter on le propose :
Tout haut il approuve la chose,
Et sourit tout bas d'un projet
Dont il devinait bien la cause,
Mais dont il craignait peu l'effet.

La besogne ainsi disposée,
Il restait encore à choisir
Fille ou femme qui pût remplir
Le digne rôle d'époulee.

Diane & la grave Pallas
Sur ce point furent consultées ;
Toutes deux étaient irritées
Contre l'Amour ; & les éclats
Que faisaient ses étourderies,
Soulevaient leurs cœurs délicats.

L'une ne lui pardonnait pas
 Ses mauvaises plaisanteries
 Sur le discret Endymion,
 Avec qui l'austère Bégueule,
 La nuit, oubliait toute seule
 Sa chaste réputation;
 Et l'autre en vou'ait à sa mere
 Depuis que, sur le Mont Ida,
 Certain Berger se décida
 Pour cette Beauté peu sévere.
 Enfin après quelques débats,
 Ces Dames conviennent ensemble
 Que la Raison est, dans ce cas,
 Le personnage qui leur semble,
 Malgré les antiques appas,
 Propre au dessein qui les rassemble.

Mais survint un autre embarras,
 C'est qu'au Ciel on ne savait pas
 Où l'on trouverait la future;
 De sa vénérable figure
 A peine se souvenait-on,
 Et parmi les Dieux du bon ton,
 Son nom était presqu'une injure.

Diane, Pallas & Junon
 S'en virent cherchant sur la terre
 Celle qui chez nous n'était guere
 Plus que chez les Dieux de faitou;
 Et sans sifret à conséquence,

On vit dans cette circonstance
 Femmes qui cherchaient la Raison.
 Enfin, au gré de leur envie,
 Dans un recoin de l'Italie,
 Elles découvrent le séjour
 De la Raison, qui, retirée
 Auprès de Saturne & de Rhée,
 Embellissait la vieille Cour.

Après les complimens d'usage,
 Elles lui disent le sujet
 De leur voyage, & le projet
 De mariage, & puis l'objet
 Avec qui bientôt on l'engage.
 Surprise de leur verbiage,
 Qu'elle ne comprend pas trop bien,
 La Raison, en personne sage,
 Calcule de ce mariage
 L'inconvénient, l'avantage,
 Veut parler, balbe.... & ne dit rien.

Tandis qu'en cet état de crise,
 Elle était encore indécise
 Sur ce point très-essentiel,
 Dans un char elle est enlevée,
 Et jusques aux portes du Ciel
 En un clin d'œil est arrivée.

Certes, je n'entreprendrai pas
 De répéter les pasquinades,

Les Calenbours & les Charades
 Dont on accabla ses appas,
 Qui, dans son burlesque embarras,
 N'en paraissaient que plus maussades.
 L'Amour lui-même s'en mêla,
 Et du ton le plus agréable,
 S'écriait : Elle est incroyable !
 On n'est point fait comme cela !
 Mais il changea bientôt de gamme,
 Quand Junon, d'un air satisfait,
 Lui dit : Il faut être discret,
 Et ménager au moins sa femme ;
 Et Junon de lui révéler
 Cet inexplicable mystère :
 La surprise l'avait fait taire,
 La colère le fit parler ;
 Et sans discours préliminaire,
 Il déclara que cette affaire
 Lui ferait, au séjour des Cieux,
 Préférer celui de la Terre,
 Où l'on saurait le traiter mieux.
 A ce propos séditieux,
 A ces menaces très-expresses,
 L'Amour fit pâlir tous les Dieux,
 Et rougir toutes les Déeses.
 La Raison dut s'appercevoir,
 A cette première entrevue,
 Que dans le céleste manoir
 Elle n'était pas bien venue :

Mais enfin elle était rendue ;
Et que risquait-elle de voir
Quelle pouvait être l'issue
Que tout ceci devait avoir ?

Vous voulez aussi le savoir ,
Mes chers amis , & mon histoire
Est bien faite pour endormir
Le plus indulgent auditoire.
A posséder l'art de finir ,
Un Conteur doit mettre sa gloire ,
Mais le diable est d'y parvenir ;
Cependant je commence à croire
Que cela va bientôt venir.

Feignant de seconder sa femme ,
Jupiter, en mari prudent ,
Se rend le double confident
Et de l'Amour & de sa Dame.
Il persuade à la Raison
Qu'e-le établir mieux sa puissance
Par cette brillante union ,
Puisque , sans affectation ,
Le plus souvent femme qui pense
Devient Maitresse à la maison.
A ce dernier trait d'éloquence ,
La bonne Dame se rendit.
L'Amour seul faisait résistance ;
Mais à des nœuds sans conséquence ,

G 5

En secret Jupiter lui dit
 Que l'on mettait moins d'importance.
 Pour exemple il se proposa ;
 Encouragé par son modele ,
 Aisément l'Amour s'appaîsa ;
 Et , pour terminer la querelle ,
 Enfin le couple s'épouîsa.

A leur pénible contenance ,
 Les deux Epoux paraissaient bien
 Gens de nouvelle connaissance.
 Chacun put deviner d'avance
 Qu'ils ne s'accorderaient en rien ,
 Et l'on appela ce lien
 Mariage de convenance.
 Cette bizarre expression
 N'a point , grace à l'expérience ,
 Besoin d'une explication.

Malgré l'indifférence extrême
 Du plus étourdi des Epoux ,
 Il est des soins dont , entre nous ,
 Il faut qu'il s'acquîtte lui-même.
 L'Amour très-exact là-dessus ,
 Comme un autre fit son service ,
 Et la Raison , d'un air confus ,
 Porta bientôt certain indice
 Des procédés qu'il avait eus.
 D'après cela , quitte envers elle ,
 Le jeune Epoux croyait très-ferme

Avoir , par ce sublime effort ,
Acquis le droit d'être infidèle.
Ne le blâmons pas ; aujourd'hui
L'opinion n'est plus nouvelle ,
Bien d'autres pensent comme lui.
Ah ! plutôt rendons-lui justice ,
Son choix excuse son erreur ;
Je lui pardonne de bon cœur.
Avec une aimable complice ,
Que cette faute a de douceur !

Comment vous représenter celle
Qui de l'hymen se consola ?
Comment rendre ce minois-là ?
La friponne n'était point belle ,
Elle était mieux que tout cela.
Jeune , fraîche , vive , étourdie...
Non , non , je ne la peindrai pas ,
Trop au dessous de ses appas ,
Mon pinceau l'aurait enlaidie.
Il suffira de la nommer ;
Mes amis , qui pourrait blâmer
L'Amour d'adorer la Folie ?
C'est elle qui de la Raison
Fut la redoutable rivale ;
La concurrence était fatale ,
Et l'Amour eût été trop bon.
De tenir la balance égale.

La Raison osa se fâchet,
 Et, dans un accès de colere,
 Sans la même d'accoucher ;
 C'est-là ce qui gâta l'affaire.
 Elle mit au monde l'Ennui,
 Qui ne ressembloit qu'à sa mere.
 L'Amour enragea d'être pere
 D'un fils qui n'avait rien de lui ;
 Et dans les bras de sa Maîtresse
 Il courut cacher son chagrin.
 Elle aussi portoit dans son sein
 Le fruit heureux de sa tendresse,
 Que l'Amour vit éclorre enfina,
 Et sa vengeance fut remplie.
 Plus à propos ne put venir
 Le nouveau né, car la Folie
 Devint la mere du Plaisir.

Depuis ce temps-là sur la Terre,
 Mes amis, on a remarqué
 Que ces Enfans n'ont pas manqué
 D'accompagner chacun leur Mere.

(Par un Abonné.)



Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphes du Mercure précédents.

LE mot de la Charade est *Couloir* ; celui de l'Énigme est *Violette* ; & celui du Logogriphes est *Plateau* (affûté de bois), où l'on trouve *Pear, Pau, Eau, Taupe, A'ep, Paule, Plata, Pal, Ut, La, Palet.*

CHARADE.

MON premier ignoré, sans soins & sans culture,
D'un autre végétal tirant sa nourriture,
S'oppose à sa fertilité.

Mon second te dispose à la reconnaissance ;
Et mon tout à la guerre, en musique, en finance,
A parfois son utilité.

(Par M. Gd. Dr. M. à Richelieu.)

ÉNIGME.

OU je m'attache, où l'on me voit vieillir,
Quoique je répande des larmes,
Je suis la source du plaisir ;
Sans moi *Comus* ne ferait que languir,
Et dans mon sang, l'Amour trempe, en riant, ses
armes.

Ainsi que lui, de mes dons pleins de charmes,

Je fais jouir les Mortels & les Dieux ;
 Mais en flattant & le goût & les yeux,
 Ces dons trop séduifans rendraient fou le plus sage,
 Si la raison n'en modérait l'usage.

(Par un Abonné.)

LOGOGRIPE

JE ne suis point abeille ;
 Mais on me voit, d'une façon pareille,
 Titer, & mieux encor le suc de mille fleurs.
 Sept pieds forment mon tout ; ils vous offrent ;
 Lecteurs,
 En les décomposant, un mois fort agréable ;
 Plus, une vieille idole ; un Mortel estimable ;
 De Laban une fille ; un mets de Moissonneur ;
 Un grand nombre ; un bateau ; ce que cherche un
 Danseur ;
 Une ville au Pérou ; ce qui vexe & tourmente ;
 Deux notes de musique ; un amas d'eau dormante ;
 Enfin un jeu connu. Ma foi, je suis à bout ;
 Je n'en fais pas plus long, pour vous montrer mon
 tout.

(Par M. Mouffaux de Maleffet.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*DISCUSSIONS importantes débattues au Parlement d'Angleterre par les plus célèbres Orateurs depuis 30 ans ; renfermant un choix de Discours, Motions, Adresses, Répliques, &c. accompagné de Réflexions politiques analogues à la situation de la France, depuis les Etats-Généraux; Ouvrage traduit de l'Anglais. 4 Vol. in-8°. A Paris, chez Maradan & Perlet, Imp-
Libr. Hôtel de Château-Vieux, rue St-André-des-Arts.*

CE Recueil, intéressant par lui-même, le devient encore plus par les circonstances où nous sommes. Un Extrait ou un choix des meilleurs morceaux répandus dans les Annales Parlementaires des Anglais, publié au moment où les Français commencent des Annales de la même espèce ; c'est servir à la fois l'Eloquence & la Patrie ; c'est multiplier les modèles de l'Eloquence politique chez un Peuple qui ne connaissait que celle des Grecs & des Romains.

Il est vrai qu'en ne la considérant que dans ses formes, les modèles que nous ont laissés ces deux Nations, pouvaient nous suffire, puisque les Anglais leur sont restés intérieurs; mais en passant de la forme au fond, en considérant, sous des rapports qui nous sont communs avec eux, & qui ne peuvent exister entre les Anciens & nous, plusieurs des questions agitées dans le Parlement d'Angleterre; questions qui, pour la plupart, seront agitées chez nous avant peu d'années, & dont plusieurs intéressent nos relations avec les Anglais; on sent combien cette Collection peut être utile. Une foule de traits, qui peignent les mœurs & les idées générales d'une Nation, des détails curieux dont l'Histoire, ni même les détails particuliers ne se chargent pas toujours, ajouteront aux connaissances que peuvent avoir de l'Angleterre les Français qui prétendent en avoir beaucoup. Combien de faits de l'antiquité Grecque ou Romaine, combien d'usages, combien de Loix même ne sont parvenus jusqu'à nous, que par les Discours qui nous restent de leurs Orateurs!

Le Traducteur a renfermé son travail & le choix de ces Discours dans l'espace des trente dernières années; si l'on en excepte quelques-uns de Walpole, Pulteney, Saurin, & quelques autres qui remontent à l'année 1734. Sans doute il pouvait re-

monter plus haut , & les débats parlementaires ont produit , avant cette époque , des discussions de la plus haute importance ; mais on a pensé avec raison qu'en se rapprochant du moment actuel , l'intérêt rait à la fois plus vif & plus général. Les noms de Lord Chatham , Wilkes , Sheridan , Sawbridge , Littleton , plus connus des Français contemporains que ceux des précédens Orateurs Anglais , inspireraient une curiosité plus vive , quand même leurs Discours ne rouleraient pas sur des événemens qui ont préparé la Révolution Française. C'est sur-tout à cette époque que l'Eloquence Anglaise s'est élevée à la hauteur des intérêts discutés dans le Parlement. On se rappelle encore , même en France , l'effet que produisit le Discours du Lord Chatham , en faveur des Américains , ou plutôt des Anglais , qu'il voulait préserver des suites d'une guerre funeste. On n'a pas oublié non plus celui de M. Wilkes , dans la même occasion , & sur-tout ce passage remarquable qu'il nous sera permis de transcrire. « On les nomme rebelles (les Américains). Leur état présent est-il effectivement un état de rébellion ? ou n'est-ce qu'une résistance convenable & juste à des coups d'autorité qui blessent la Constitution , qui envahissent leur propriété & leur liberté ? Mais voici ce que je fais très-bien. Une résistance

„ couronnée du succès, est une *Révolution*,
 „ & non une *Rebellion*. La rebellion est
 „ écrite sur le dos du révolté qui fuit ;
 „ mais la Révolution brille sur la poi-
 „ trine du guerrier victorieux. Qui peut
 „ savoir, si, en conséquence de la violente
 „ & folle adresse de ce jour, les Améri-
 „ cains, après avoir tiré l'épée, n'en
 „ jetteront pas le fourreau, aussi bien
 „ que nous, & si, dans peu d'années,
 „ ils ne fêteraient pas l'Ere glorieuse de la
 „ Révolution de 1775, comme nous cé-
 „ lébrons celle de 1688 ? Si le Ciel n'avait
 „ pas couronné du succès les généreux ef-
 „ forts de nos peres pour la Liberté, leur
 „ noble sang aurait teint nos échafauds,
 „ au lieu de celui des traîtres & rebelles
 „ Ecoissais, & ce période de notre His-
 „ toire, qui nous fait tant d'honneur, aurait
 „ passé pour une rebellion contre l'autorité
 „ légitime du Prince, & non pour une
 „ résistance autorisée par toutes les Loix de
 „ Dieu & de l'homme, & non pour l'ex-
 „ pulsion d'un Tyran “.

Il est inutile de remarquer que les plus
 beaux Discours insérés dans ce Recueil,
 sont ceux qui ont été prononcés en faveur
 de la cause Américaine, soit pour prévenir,
 soit pour faire cesser la guerre : les Ha-
 rangues prononcées contre eux & dans le
 sens opposé, font pitié en comparaison.
 Il est vrai que de leur côté se trouvaient

as Pitt, les Fox, les Wilkes, les Sheridan, & que l'opinion contraire n'avait point de pareils défenseurs; mais il est à croire que si ces hommes célèbres se fussent trouvés dans le parti ministériel, ils se seraient abstenus de parler en cette occasion. Ce sentiment profond d'où part l'éloquence des hommes de génie, est pour ordinaire accompagné de ce sens droit qui marche vers la vérité, source de cette conviction qui donne à l'éloquence tout son éclat & toute son énergie. Les vrais braveurs le sentent parfaitement bien; & fussent-ils sans vertu, le seul intérêt de leur amour-propre les écarterait d'une mauvaise cause, comme un Général habile s'écarte du terrain où il ne peut déployer ses forces. Les hommes de talent à qui les écrivains avaient la sottise de s'adresser pour la réfutation des Lettres Provinciales, auraient pu leur répondre: la puissance de votre adversaire est moins celle de son génie que celle de la vérité; & maintenant qu'elle s'est montrée, on pourrait défier l'ascal de se réfuter lui-même.

Plusieurs de ces Discours ont reçu de la Révolution Française un mérite qu'ils n'avaient pas dans le temps où ils furent prononcés, celui d'offrir des allusions fréquentes à divers événemens de la Révolution. Des circonstances analogues ont dû, à diverses époques, faire dire les mêmes

choses à ceux qui se croyaient intéressés à les dire; & ce n'est pas les Français qui s'étonneront aujourd'hui de voir les Nobles Lords au ruban bleu, dire dans le Parlement d'Angleterre, que le visage d'un seul Soldat Anglais, ferait fuir des centaines d'Américains.

Si l'on ne jugeait des Orateurs Anglais que par ceux dont les Discours ont trouvé place dans cette Collection, ce qui serait très-injuste, & ce qui ne conviendrait pas à un Etranger, sur-tout d'après une traduction; on serait porté à croire que M. Wilkes & M. Fox laissent bien loin derrière eux tous leurs rivaux. Tous les deux pleins de véhémence, ils savent tous les deux varier habilement leurs tons, & manier plaisamment l'ironie, figure favorite de l'Eloquence Républicaine. Nous pourrions en citer plusieurs exemples dans M. Wilkes & M. Fox; mais nous n'en indiquerons qu'un seul de ce dernier, d'après lequel on ne prendra pas une haute idée de la crainte qu'inspire aux Ministres Anglais cette responsabilité qu'on croit si redoutable aux nôtres. Il s'agit d'environ 1,500,000 liv. dont il doit rendre compte. Le Ministre indique pour l'emploi de cette somme, un envoi de rasoirs & de guimbardes aux Sauvages de l'Amérique; & quand on lui demande combien de temps il lui faut pour produire la preuve de l'emploi & la vé-

fication du compte, il répond quatorze ou quinze ans tout au plus. Si l'occasion de laifanter était heureufe pour M. Fox, la manière dont il raconte cette petite harangue miniſtérielle prouve qu'il ne manque pas à l'occasion.

L'Editeur a enrichi fa Collection des meilleurs Discours prononcés dans le Parlement d'Irlande & dans le Congrès Américain. Il y a joint diverfes Adreffes, Proclamations, &c. publiées dans les occasions les plus importantes. Il femble qu'il ait cherché à former un Cours d'Eloquence à l'ufage de la Liberté.

Qui croirait après cela que ce Recueil n'est l'ouvrage d'un ennemi de la Révolution ? C'est ce qu'on apperçoit avec furprife à la lecture de fa Préface. Il y regne un ton d'aigreur qui perce de phrase en phrase, & qui finit par ne pouvoir plus fe contenir. Comment, occupé plus ou moins des querelles Anglaifes & Américaines, au moins pendant qu'il les traduiſait en Langue Française, a-t-il pu descendre juſqu'à ce ſophiſme trivial, qui conſiſte à imputer à la liberté les défors dans inévitables à ſa naiſſance ; à inveſtiver contre des abus paſſagers, comme contre des calamités durables ?

Est-ce le Traducteur des Lettres de Washington & de Hancock qui devait faire cette description de l'état de la France avant 1789 ? „ La France, riche de ſon

» sol, de sa position, de sa population,
 » résistait aux abus; la Noblesse parta-
 » geait la souveraineté, le Clergé s'était
 » souvent mis au dessus; le Peuple avait
 » ignoré long-temps qu'il était malheu-
 » reux, ou croyait qu'il était né pour l'être.
 » Quelques Livres remplis de vérités amères
 » contre les Traitans, consolent leurs
 » victimes; les finances n'étaient pas ré-
 » parées, mais on écrivait qu'elles le se-
 » raient, & le calme momentanément revenait.
 » La Cour se permettait toute sorte de
 » prodigalités, mais les individus recueil-
 » laient; les Grands imitaient les Princes,
 » mais c'était autant de canaux par où
 » coulait l'abondance. Des hommes, trop
 » savans peut-être pour notre bonheur,
 » vinrent nous dire que nous étions mal-
 » heureux, pauvres, ruinés, &c. C'est
 » dommage; sans eux nous n'en aurions jamais
 » rien su. Ne nous fâchons pas contre l'Auteur,
 » qui, sans doute, n'a qu'une humeur pas-
 » sagère, & qui convient, dès la page suivante,
 » qu'on a déjà fait beaucoup de chemin, &
 » que dans les prochaines Législatures on s'ap-
 » percevra bien vite des pas immenses faits
 » dans une science presque inconnue aux
 » Français. On voit que le mal n'est pas in-
 » curable, & nous exhortons le Traducteur,
 » quel qu'il soit, à nous avancer dans cette
 » science, en ajoutant à son utile Collection,
 » au choix de ce qu'il trouvera de meilleur

ans les Annales Parlementaires, avant ou après l'époque dans laquelle il avait d'abord été à propos de se renfermer. Le succès paraît sûr, le plus grand nombre des Français ayant aujourd'hui la permission de s'intéresser à ces questions politiques, qui autrefois n'occupaient que quelques philosophes, & dont se souciait même à-peu la plupart de ceux qu'on appelait seulement *Hommes d'Etat*.

(C.....)

ENCYCLOPÉDIE DOMESTIQUE, ou *Annales instructives*, formant Recueil de toutes sortes de Remèdes, Recettes, Préservatifs, Curatifs de diverses Maladies des hommes & des animaux, de Secrets, d'Inventions, de Découvertes utiles & agréables, & généralement ce qui peut intéresser la santé, la beauté, la curiosité, c'est-à-dire les besoins & les agrémens de la vie physique & morale, à l'usage des deux sexes. Volume in-8°. de 406 pages. Prix, 4 liv. 4 s., & 5 liv. port franc par la Poste. A Paris, chez Laurens jeune, Imp-Lib. rue Saint-Jacques, N°. 37, & chez les Mss. de Nouveautés.

VOILA ce qu'on peut appeler un titre ometteur : gare le proverbe. On ne peut